

Cours de français-Master 1-Démographie L'optimum de population

L'idée de base de la théorie de l'optimum est très simple : si on juge une population trop peu nombreuse, une autre trop nombreuse, il doit exister entre sous population et surpopulation un stade intermédiaire, plus harmonieux que ces extrêmes. Selon Adolphe Landry (1874-1956), l'objectif ultime de la démographie est de déterminer les conditions théoriques de cet optimum, et d'en donner la traduction concrète pour des populations particulières. Cette idée d'optimum est implicite, et même plus, dans des doctrines anciennes : le juste milieu chinois, l'équilibre statique de Platon, la combinaison optimale entre population et subsistances ou bien-être, selon Cantillon, économiste et démographe irlandais (v, 1680-1734) et bien d'autres. Mais des théoriciens se sont livrés à une étude spécifique du concept d'optimum démographique des années vingt (20) seulement.

Au niveau même de sa définition, l'optimum pose des problèmes délicats. Il s'agit en fait de déterminer les grands caractères démographiques (essentiellement l'effectif) d'une population, qui lui permettent un maximum de bonheur, étant constaté que le bonheur est de son maximum dans une population trop peu nombreuse ou trop nombreuse . Le problème crucial est, sinon de définir le bonheur, du moins d'en choisir un bon indicateur, mesurable de préférence ; longévité, niveau de revenu individuel... Tout changement dans un élément de la définition du bonheur provoque un déplacement de l'optimum. Si par exemple, une population se trouve en situation d'optimum, cela veut dire que l'activité de cette population suffit exactement à satisfaire ses

besoins. Que les besoins changent, qu'un besoin nouveau apparaisse et l'équilibre est rompu : une activité nouvelle doit se développer pour satisfaire le nouveau besoin, il y a donc appel à un surcroît de population.

Une source de cette théorie se trouve dans l'affirmation de certains économistes classiques que, quand l'effectif d'une population augmente, le rendement de ses activités économiques augmente d'abord, puis diminue.

Il y a donc un effectif de population qui correspond au rendement maximal de son activité. Une objection à ce raisonnement est qu'aux différentes activités d'une population correspondent probablement des optima différents...

En termes économiques, raisonnant sur une certaine quantité de richesse, produite par une certaine quantité de population et à distribuer à cette même population, l'optimum peut conduire à des conclusions qui gênent ses théoriciens eux-mêmes.

En effet, en faisant jouer les lois de rendements croissants et décroissants, et l'évolution de la productivité (moyenne et marginale), on peut conclure que, pour maximiser le bien-être individuel, il faut réduire le nombre des individus qui doivent se partager la richesse nationale (dans un contexte où la richesse produite décroît moins vite que la population).

Mais une nouvelle question se pose Mirabeau(1715-1789), Sismondi(1773-1842)... :vaut-il mieux peu de gens bénéficiant d'un niveau très élevé de bien-être, ou un bien-être un peu moindre assuré à un plus grand nombre de personnes ? L'optimum économique n'a pas de réponse à cette question.

On s'aperçoit que la théorie de l'optimum débouche sur un dilemme : ou on définit le bonheur d'une manière satisfaisante et cette définition mobilise une majorité d'éléments non mesurables, qui ne peuvent être mis en relation quantitative avec l'effectif de la population, ou on réduit le bonheur à indicateur quantifiable et cette réduction limite trop étroitement la portée des résultats. Aussi certains continuateurs de cette théorie ont-ils admis qu'entre la sous-population et le surpeuplement, dont la définition est possible, il y a une large

“zone optimale” dans laquelle le choix d’un point optimal est ouvert et dépend des critères, surtout non-économiques, mis en avant par telle population à telle époque pour la définition de son propre bonheur.

Un peu plus tard encore, on a tenté de raffiner davantage en présentant la notion d’optimum dynamique. Puisque l’optimum, d’une part, n’est jamais atteint, d’autre part, se déplace constamment, en raison de l’évolution incessante du contexte dans lequel se trouve plongée une population, au lieu d’harmoniser l’effectif de la population avec un contexte supposé fixe, il fait harmoniser l’évolution de la population avec l’évolution du contexte. Même si elle est conceptuellement plus satisfaisante, cette nouvelle théorie de l’optimum ne résout aucune des contradictions techniques de la précédente : ses éléments décisifs sont et restent inquantifiables, on ne peut pas davantage déterminer le rythme optimal d’évolution, que l’effectif optimal.

Il faut signaler l’intéressante modification qu’Alfred Sauvy (1898-1990) a imprimée à la définition de l’optimum : c’est l’effectif de population qui permet la meilleure réalisation des objectifs qu’une société donnée s’est choisis. Celui-ci a également tenté d’intégrer à la théorie des éléments jusqu’ici négligés comme l’importance des relations entre le mouvement d’une population et les modifications de sa structure (sa préférence va nettement à une population croissante à cause des effets bénéfiques en tous domaines, du rajeunissement qui en découle).

Remarque : *Les avantages reconnus de la croissance démographique ne peuvent être durables puisqu’une population qui croît s’approchera tôt ou tard que la surpopulation.*